

Extrait du premier Chapitre

Haute vallée de la Vésubie en l'an mille cinq cent trente-cinq.

La duchesse ¹ racontait, à l'envi, qu'elle faisait le voyage vers Nice pour mettre ses enfants à l'abri du froid qui menaçait leur santé devenue fragile mais ce n'était qu'un prétexte pour ne pas étaler la faiblesse qui les poussait à fuir devant le roi de France. La longue colonne de mulets et de chevaux qui s'étalait le long de la route Pagarine² ne devait, en aucun cas, faire figure de débandade. Il fallait, dans l'adversité, conserver bonne apparence.

Chambéry, Montmélian, Ugine pouvaient être assiégées et la Savoie devenir un champ de bataille. Le rempart niçois, loin de Paris, offrait un meilleur refuge que les citadelles du Nord et pouvait accueillir ce que les *Blanches Mains*³ possédaient de plus cher, la duchesse, les princes héritiers et le suaire du Christ⁴.

Le duc ⁵ savait que François d'Angoulême ⁶ revendiquait sa filiation à Louise de Savoie pour s'emparer de ses terres. Il devait se garder de la malice des Valois et mettre à l'abri de leur pouvoir les germes de l'avenir ; ses deux garçons d'une dizaine d'années ne devaient pas tomber entre les mains des Français.



Les jurons des muletiers et les hennissements des bêtes déchiraient le silence des cimes parcourues par des bandes de loups guettant les cadavres des mulets laissés sur le chemin. Des centaines de bêtes de bât remontaient lentement, à travers les champs de neige, vers une percée qui rompaient le chaos des escarpements rocheux, laissant derrière elles la saignée du Gesso della Barra, entre la cime du Gelas et celle du Lombard.



Elles transportaient, depuis Chambéry, le nécessaire de la Cour, tapisseries, lingerie, reliquaires, vaisselle et mobilier pour un séjour sur les *Terres Neuves de Provence*⁷. Une cohorte de serviteurs, chambriers, savetiers, fourriers, cuisiniers, maréchaux-ferrants, suivaient les lansquenets, écuyers, pages et chevaliers qui tiraient les chevaux par le harnais. Accrochés aux queues des mulets, les ménestrels, veneurs et fauconniers grimpaient en pestant contre la neige ramollie qui imbibait les chausses et gelait les jambes.

Charles de Montreuil retenait sa monture sur le bord de la route en regardant passer la Cour de Savoie en transhumance. Il connaissait ces hommes et ces femmes qui avaient hâtivement rassemblé leurs affaires pour suivre la duchesse ; de nombreux courtisans auraient préféré rester à Chambéry dans leurs demeures citadines léchées par les eaux de l'Albanne.

Le chevalier de Montferrat le devança en jurant par tous les diables qu'on

¹ Béatrix d'Aviz épouse du duc de Savoie Charles III.

² Route muletière qui partant de Nice remontait la vallée de la Vésubie pour se rendre en Piémont. Elle a été utilisée jusqu'au dix-neuvième siècle.

³ Nom donné à la Maison de Savoie dont le fondateur serait Humbert aux Blanches Mains (1003-1048).

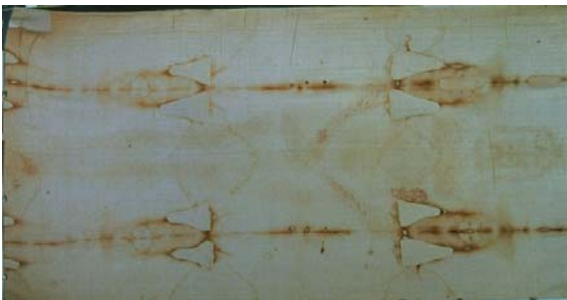
⁴ Le saint suaire a séjourné à Nice durant la première moitié du seizième siècle.

⁵ Charles III Le Bon, duc de Savoie (1504 – 1553).

⁶ François Premier, roi de France (1515 - 1547). Il avait pour mère Louise de Savoie, sœur du duc de Savoie Charles III.

⁷ Le Comté de Nice annexé aux Etats de Savoie en 1388.

ne le reprendrait plus à traverser ainsi les Alpes. Le bouffon, emmitouflé dans une aumusse, le regarda sombrement en serrant ses petites mains sur l'encolure d'un mulet qui ballottait en tous sens son corps de nabot. Le chapelain qui suivait un groupe de chevaliers aux montures chargées de cuirasses et de lames, le salua en souriant tristement ; il tirait une mule qui emportait dans un coffre cadenassé, loin des dangers, la plus précieuse relique de la Chrétienté, le linceul⁸ qui avait enveloppé le corps du Christ enseveli dans le tombeau de Joseph d'Arimatee.



Charles songea à son fief, à son château, aux forêts de sapins qui grimpaient jusqu'aux alpages, aux fermes regroupées en hameaux et aux torrents qui dévalaient les pentes depuis les neiges et les glaciers. Il en avait hérité de son père avec le titre de comte qui l'avait attaché comme conseiller auprès du duc.

La sagacité dont il avait fait preuve à Nice dans l'affaire des retables incendiés⁹ avait étendu sa réputation sur les terres de Savoie, des cimes enneigées aux flots bleus de la Méditerranée. Les gentilshommes disaient qu'il était la béquille du duc, incapable de conduire une politique ferme. Ils jalouaient son influence et éprouvaient à son égard une admiration mêlée de défiance. Car, nombre de châtelains sentant le vent tourner du côté de Paris, ne se précipitaient plus à la Cour pour obtenir charges et faveurs ; ils préféraient attendre et observer l'évolution des événements, ne tenant pas à se battre contre le roi de France qu'ils avaient généreusement servi dans les campagnes d'Italie.

⁸ Le saint suaire de Chambéry qui est de nos jours appelé saint suaire de Turin.

⁹ Voir : *La Pala*, roman de l'auteur qui développe une aventure dans le Comté de Nice en l'an 1521.

Charles connaissait les sentiments de ses compatriotes envers le duc. Il aurait, lui aussi, pu laisser les Savoie à leur désolation mais il restait fidèle. Ce n'était pas par manque de lucidité ; il faisait partie des hommes qui ne s'abaissent pas facilement. Il refusait l'inéluctable en éprouvant une certaine vanité à rester fidèle à une famille qui, comme la sienne, avait enseveli ses ancêtres en terre savoyarde.

Trop de princes, en cette époque de sang et de violence, avaient perdu raison et juste mesure.

Le pape Alexandre VI Borgia s'était vautré dans des orgies ; Charles-Quint avait lancé ses reîtres sur la ville éternelle pour la mettre à sac et au Nord des Alpes les foules, poussées par les partisans de Luther, se révoltaient en incendiant églises et monastères.

Les changements rapides qui s'opéraient dans les esprits et dans les rapports de forces nécessitaient des hommes prompts à nouer de nouveaux liens, aptes à renier le passé pour mieux rebondir dans un avenir incertain. De nombreux châtelains y trouvaient une façon de préserver leur vie et leurs biens ; Charles s'accrochait au socle ancestral enraciné en Maurienne. Son éducation, reçue loin des grandes Cours princières, dans des vallées reculées des Alpes, l'attachait, malgré son âge, à une époque révolue.

Son frère Guillaume disait que son engagement envers le duc confinait à la stupidité mais Charles était trop fidèle aux Savoie pour agir en opportuniste. La mort sur un rempart dominant l'Albanne ne l'effrayait en rien, elle faisait partie de sa vie, de son attachement aux *Blanches Mains* et de son dédain pour la compromission.

